

---

NAMKHAINYAMBUU, Ts[erendashijn], *Bounty from the  
Sheep. Autobiography of a Herdsman*

Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia  
Studies Unit, University of Cambridge, 2000

Françoise Aubin

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1317>

DOI : 10.4000/emscat.1317

ISSN : 2101-0013

**Éditeur**

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 177-179

ISBN : 2-9518888-0-5

ISSN : 0766-5075

**Référence électronique**

Françoise Aubin, « NAMKHAINYAMBUU, Ts[erendashijn], *Bounty from the Sheep. Autobiography of a Herdsman* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 32 | 2001, mis en ligne le 10 mars 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1317>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

---

# NAMKHAINYAMBUU, Ts[erendashijn], *Bounty from the Sheep. Autobiography of a Herdsman*

Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia  
Studies Unit, University of Cambridge, 2000

Françoise Aubin

---

## RÉFÉRENCE

Namkhainyambuu, Ts[erendashijn], *Bounty from the Sheep. Autobiography of a Herdsman*, translated by Mary Rossabi, introduction by Morris Rossabi (Cambridge U.K., The White Horse Press, for The Mongolia and Inner Asia Studies Unit, University of Cambridge, 2000), x + 152 p., illustr.

- 1 Namxajnjambuu est un éleveur de brebis *sartuul* de choc, né en 1948 dans le nord-ouest de l'aïmag montagneux de Zavxan, sur le territoire du *sum* (somon) de Songino, bénéficiaire, dès avant sa trentième année, de nombreuses médailles et titres flamboyants pour son succès dans la multiplication du bétail, idole des adolescents rêvant de réussir eux aussi dans l'élevage et d'y atteindre, qui sait, la gloire. Le pivot du présent ouvrage (pp. 30-86) est un petit recueil de réflexions que fait, vers la fin des années quatre-vingt, Namxajnjambuu sur sa vie et son travail — *Xoninj xišig*, «la faveur, ou le don, ou la bonne fortune, des brebis», de là le titre anglais «Bounty from the Sheep» (autant qu'il semble, l'ouvrage, que la traductrice a trouvé à la *New York Public Library*, a été publié localement vers 1990-91) ; y est adjoint l'interview d'un journaliste, B. Enxtuja intitulé *Zoolon bilüü* publié en 1991 à Oulan-Bator (selon les informations sommaires données pp. viii et 92, mais on ne sait où commence ici cet entretien : est-ce p. 86, avec le sous-titre «The basis of evaluation and of being evaluated», ou plus haut ?). En appendice un «Manuel pour les éleveurs», un inédit destiné aux jeunes gens de l'après-communisme qui, quittant la capitale, décident de retourner aux activités

traditionnelles de leurs ancêtres (texte remis par leur auteur à M. et M. Rossabi en 1999, ici pp. 103-150 — mais les intéressants tableaux finaux, pp. 142-150, sont-ils, en cet état, de Namxajnjambuu lui-même ?). Et pour corser l'ensemble, une introduction par Morris Rossabi (pp. 1-28), destinée visiblement à introduire le non-spécialiste dans l'histoire de la vie rurale mongole, en commentant la présente autobiographie et en y ajoutant des informations sur l'évolution des années quatre-vingt-dix.

- 2 Le présent ouvrage peut s'apprécier selon trois axes d'intérêt. La partie la plus originale, et qui doit lui valoir de devenir un classique incontournable des études futures sur l'économie nomade, consiste dans les recommandations techniques pour un élevage efficace des brebis, en toutes saisons et en toutes circonstances, dispensées par Namxajnjambuu dans son autobiographie et, surtout, dans son splendide manuel, précis et détaillé à l'extrême. L'autobiographie, quant à elle, permet de pénétrer dans la mentalité d'un éleveur de l'époque communiste, politiquement correct, animé de l'idéal du bien commun que la propagande éducative officielle cherche à promouvoir sans trêve. Il quitte l'école à 13 ans afin de se consacrer à ce qui va devenir la passion unique de sa vie, les brebis ; et dès l'âge de 21 ans il se fait remarquer pour la qualité de son enthousiasme et de ses résultats. Les titres honorifiques vont dès lors pleuvoir sur lui, dont les plus illustres sont Héros du travail, bénéficiaire de l'ordre de l'Étoile polaire, ou encore du Soyombo d'or remis en 1978 par le président Tsendenbal lui-même. Il se déclare chaque fois aimablement surpris par ces distinctions et par l'aura qu'il en acquiert, mais il en jouit aussi comme il convient. Bien que tout absorbé par son troupeau et, plus tard, par l'énorme courrier que ses admirateurs lui adressent pour recevoir ses conseils, il trouve le temps de se cultiver l'esprit avec la littérature mongole moderne et les œuvres occidentales traduites — Marco Polo, Robinson Crusoé, *Résurrection* de Tolstoï (pp. 49 et 82).
- 3 Par chance, il a rédigé, ou du moins achevé, ses mémoires à la toute fin du régime communiste, dans les dernières années quatre-vingt, ce qui lui permet une certaine liberté de parole, notamment pour critiquer, à mots couverts, les prétendus spécialistes de l'élevage, qui publient des livres sur la question ou viennent dispenser leurs soins vétérinaires dans les campements, sans connaître grand chose à la réalité pure et dure. Pénétré de l'air du temps, il se laisse aller à des modes déjà typiques du post-communisme, ainsi, il cite initialement (p. 31) son lieu de naissance selon la toponymie de l'ancien régime, son année de naissance, 1948, selon le cycle animalier, et il donne à son père comme «nom de famille» (mais la traduction est-elle ici exacte ?) le nom de son grand-père ; il admet lesdits «Huns» comme «une des nationalités centrales des Khalkhas». Bien sûr, il est favorable au bouddhisme et, en 1999, M. et M. Rossabi le photographient sous sa yourte devant des images religieuses. L'ambiance générale du récit sonne vraie — l'amour du terroir, l'admiration de la nature, le bonheur causé par une grande famille —, les détails du récit tout autant : par exemple, concernant l'adoption, on voit l'une de ses deux sœurs ne pas se consoler d'avoir dû quitter sa famille par le sang pour une adoptive, tandis que la seconde sœur est si adulée par sa propre famille d'adoption qu'elle en néglige de rendre visite à ses parents par le sang, comme elle le devrait (pp. 30-31) ; un jeu des petits consiste à fabriquer des animaux avec des crottes séchées ; l'enfant change de nom en plusieurs occasions à travers sa jeune vie (p. 48). Les mouvements que le garçon opère quand il a 17 et 18 ans (pp. 50-51), traduits par «to drive the cattle home», ne sont-ils pas plutôt, d'après le contexte, ce qui est dénommé techniquement *tuuvarlax*, c'est-à-dire conduire le bétail sur pied jusqu'à un

abattoir central, à la capitale généralement ? À ce propos, il est dommage que la traductrice ne donne pas de temps à autre la terminologie originale — par exemple, lorsque l'auteur dit qu'une «âme froide» est plus souvent responsable de la mort des bêtes que le vent froid de la montagne, de quelle âme parle-t-il ? *Süns* ? Il semble que, destinant cette publication à un large public, M. et M. Rossabi aient voulu jouer sur la simplicité ; mais alors pourquoi utiliser tout au long du texte quelques termes qui font couleur locale, mais doivent paraître mystérieux au lecteur non prévenu : «*khashaa*» (enclos pour le bétail) et «*del*» (*deel* aurait mieux convenu), glosés tout juste dans une note p. 101. L'introduction de Morris Rossabi est abondamment annotée (d'après une documentation entièrement en anglais), alors que l'annotation des textes ici traduits est, malheureusement, à peu près inexistante (la note qu'on peut considérer comme la plus documentée est même étrange : à propos du «Kholboo Communication Centre», p. 46 — un pléonasme, puisque *xolboo* signifie précisément communication —, la note 19, p. 102 précise «Odoogin Santmargatz *sum* centre», c'est-à-dire «centre de l'actuel *sum* Santmargatz», mais pourquoi citer la glose mongole *odoogijn* comme une partie du toponyme ?).

- 4 Ces quelques critiques d'un recenseur qui rêve de perfection ne doivent pas décourager de lire un ouvrage d'un intérêt exceptionnel pour la connaissance de l'élevage nomade mongol et pour la vie à l'époque communiste.